Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux : 73 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS.
SAMEDI, 18 MAI 1889.

Soirée musicale.

C'est l'époque des fêtes de bout de l'an— année scolaire, bien entendu ; c'est la période au cours de laquelle, où les auditions des Elèves—études classiques, arts d'agrément—ont lieu devant les parents, les amis. Ces fêtes offrent toujours un vif intérêt à qui s'occupe ou se préoccupe de la question vitale de l'enseignement ; or ceux-là sont nombreux, ici et partout.

Tous apprécient aujourd'hui le bienfait de l'éducation et déjà, à la dernière session des Chambres de la Louisiane, on présenta même un bill la rendant obligatoire.

C'est pourquoi nos Ecoles Publiques, dont le corps enseignant est remarquable, croissent sans cesse en importance; c'est pourquoi la plupart des Pensionnats, Instituts, Collèges, Universités jouissent d'une clientèle considérable. Le niveau s'en est élevé; tant et si bien que peu de familles jugent désormais utile — et elles ont raison — d'envoyer longtemps enfants en dehors de l'Etat pour y recevoir leur éducation.

A cette cause de l'instruction s'étendant au plus grand nombre possible, toutes les sympathies de l'*Abeille* furent invariablement acquises et nous n'avons pas besoin d'écrire que nous ne faillirons jamais au devoir de la servir de notre mieux.

Il n'est guère de semaine, de jour même; en cette saison, où nous n'ayons à parler de quelqu'examen de fin d'année, de quelqu'audition intéressante, et nous sommes en la bonne fortune de constater fréquemment d'excellents résultats.

Nous écrivions tout à l'heure ces deux mots : arts d'agrément. Or les idées se sont heureusement modifiées à ce sujet ; à cette heure, l'expression n'est plus employée que par un reste de soumission à la routine, mais l'opinion la plus décidée est désormais que ces arts, dits d'agrément, tels que la musique, instrumentale ou vocale, la composition, le dessin, la peinture doivent figurer comme parties essentielles, indispensables de toute éducation libérale.

Sous ce rapport aussi nous possédons bien des éducateurs de la plus haute compétence, nous l'avons fréquemment noté.

La musique surtout prend ici des développements dus non seulement à ses professeurs habiles, mais encore à des aptitudes natives qui se manifestent de toutes parts au sein de notre population.

Les soirées musicales—pour audition d'élèves—se sont multipliées depuis quelque temps ; et il est certain que nous en aurons bien d'autres encore avant que les grandes chaleurs aient décidément ouvert la période des vacances et imposé le far niente complet.

L'une de celles-là est annoncée pour le samedi 25 mai. Elle aura lieu à la résidence de Mme A. Mahé, Chemin du Bayou No 250.

A cette occasion ce sont les Elèves de Mlle Louise Mahé que l'on entendra. Nous n'avons pas encore reçu les détails du programme, mais nous nous en remettons là-dessus au Professeur et l'on nous assure que bien des Elèves, riches en promesses et en résultats acquis aussi, prendront part à cette exécution. Mlle Louise Mahé est une fontainiaise, qui a consacré sa vie à l'étude, à la lutte aussi et ceux qui la connaissent, qui la suivent de près annoncent sans hésiter que cette soirée prochaine lui vaudra certainement une réussite sérieuse.

On commencera à sept heures et demie.

Nous remercions Mlle L. Mahé des invitations adressées à l'*Abeille*.

Jockey Club.

Nous vous avions dit que la première soirée du New Louisiana Jockey-Club avait mis en goût ses invités ; il s'est donc courtoisement empressé d'en donner une seconde. Celle-là a été plus brillante encore que la première.

Des invitations en nombre considérable avaient été faites, et on y a répondu avec un ensemble des plus flatteurs.

Dès six heures la foule se présentait déjà à la grille du coquet domaine du Club et bientôt salons, vestibules, jardin, plateformes présentaient un aspect des plus animés.

On eut dit comme une ouverture de l'Opéra, à l'affluence d'élégantes que l'on remarquait là. De plus le temps favorisait la fête ; pas de menaces, mais des étoiles au ciel ; la température avait baissé et une brise charmante soufflait à travers les allées remplies de promeneuses et de promeneurs.

De même que pour une inauguration théâtrale, les jolies toilettes se montraient, et pas moyen que l'effet en fût manqué, grâce à un éclairage électrique réussi sur tous les points.

On est arrivé à la première heure, avons-nous noté ; ajoutons aussi qu'on n'a quitté la place qu'à la dernière heure, et nous ne jurerions même pas que la galanterie de messieurs du Jockey Club n'ait pas retardé les cadrans de l'endroit, comme dans la scène de bal du *Domino Noir*. Faciles à comprendre, d'ailleurs, et empressement à vérifier, cette persistance à demeurer : l'endroit est attrayant, on y respire à pleins poumons et l'hospitalité y est entière.

De plus il y avait là un orchestre, où figuraient des instrumentistes de valeur et le programme qui nous demeurait hier, ne laissait rien à désirer. Aussi les demandes de bis s'élevaient elles fréquemment.

Ce n'est pas tout ; l'orchestre était en double ; l'un destiné à l'exécution du Concert ; l'autre se tenant à la disposition des danseurs. Car on danse à toute époque de l'année, par toute température même.

Ce ne sont pas quelques degrés thermométriques de plus qui effraient les vaillants, les vaillantes.

Le bal est une tarentule aussi : une fois qu'il s'est emparé de vous, qu'il vous possède, bien malaisé est de se soustraire à sa très aimable domination ; en semblable partie ce sont toujours les musiciens qui se fatiguent les premiers.

Conséquemment, la plateforme réservée aux danseurs a été fort fréquentée et de la aussi on ne s'est retiré que quand a sonné l'heure du coucher-feu.

Donc il nous faut nous répéter et envoyer les mêmes éloges que devant à messieurs les membres du Jockey Club; tout ce que nous pouvons, tout ce que nous devons faire, pour changer, c'est de plus accentuer encore la forme de ces éloges si mérités.

Au risque d'être indiscret, et ce sera la notre mot de la fin, nous nous faisons l'écho de nombreuses jeunes filles et jeunes femmes, en demandant au Jockey Club de ne point limiter à deux la série de ses soirées d'été.

New Orleans Normal School.

Nous avons dit de succès éclatant remporté par les Elèves de l'Ecole de Droit —l'une des annexes de l'Université Tulane— et un public immense a pu en heurter d'applaudir, jeudi soir, à ce résultat si flatteur.

Voici venir une autre série d'exercices pour un autre département fort important ; département destiné à alimenter le corps enseignant en Louisiane ; nous voulons parler de l'Ecole Normale de la Nouvelle Orléans.

C'est aujourd'hui même, à une heure et demie de l'après-midi, qu'aura lieu sa séance annuelle, au Tulane Hall. L'institution est des plus importantes, on le sait ; la solennité de ce jour prouvera, nous en avons la ferme espoir, qu'elle fait bonne route.

Nos remerciements pour l'invitation reçue.

Cantatrice Américaine.

Nos dépêches de ce jour confirment le succès de Mlle S. Sanderson en Sandora, dans le nouvel opéra de Massenet : *Esclarmonde*, dont le premier rôle lui était confié. Cette confiance de l'éminent compositeur était déjà comme lettres de noblesse pour la jeune artiste américaine ; et elle peut être doublement fière d'un succès obtenu dans une création devant le public parisien.

Depuis quelque temps, dans les échos et sur la scène de Paris, plus d'un nom appartenant à notre pays a fait bruit et bruit des plus flatteurs.

West End.

Un avis publié dans l'*Abeille* de hier, annonce que l'ouverture des réfrescerts du West End aura lieu dimanche prochain 19 mai. Nous reviendrons sur ce sujet dans le numéro de demain.

VIEILLESSE DE CENT DIX-HUIT ANS.—

On écrit, de Bordeaux

Il vient de mourir, dans le quartier Saint-Michel, un vieillard de cent dix-huit ans, José Rivas y Galban, qui, depuis plusieurs mois, était venu d'Espagne habiter rue Sainte-Croix avec sa fille. Cet archicentenaire qui, naguère encore, faisait sa promenade quotidienne et mangeait de bon appétit, s'est éteint sans souffrance.

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Nouvelle-Orléans, 18 mai 1889.—Indications pour la Louisiane : Pluie, précédé de beau temps dans la partie sud est ; un peu plus frais ; vents du sud devenant variables.

Température du 17 mai 1889.

Thermomètre de E. & L. Claudel, Opticiens No 142 rue du Canal, Entre Carondelet et Baronne.

	Fahrenheit	Centigrades.
7 heures du matin	78	26
Midi	66	20
3 P. M.	84	29
6 P. M.	80	27

MARIAGES, NAISSANCES ET DÉCÈS

Inscrits au Bureau de Santé dans les dernières 24 heures.

Mariages.

Constant Mandy à Mlle M. Montgomery.
E. S. Merrick, Jr. à Mlle K. Lombard.
A. Gaspard à Mlle Marie Diretto.

Naissances.

Mme Andrew B. Booth, un garçon.
Mme Auguste Lambert, un garçon.
Mme James Fitzgerald, un garçon.
Mme G. Fuegile, un garçon.
Mme C. S. Rubin, une fille.
Mme Wm. Passaure, une fille.

Décès.

Joseph E. Ribet, 3 mois, 212 rue Orléans.
Peter Hanner, 52 ans, 320 rue Howard.
W. Wallace, 3 mois, 95 rue Sud Franklin.
M. A. Ford, 8 ans, 317 rue Commune.
F. J. Devlin, 29 ans, 65 rue Quatrième.
R. C. Smith, 61 ans, 7 1/2 rue Sud Roman.
Joseph Augustin, 46 ans, rues Dauphine et Lesseps.

Ventes inscrites au bureau de l'annotateur des aliénations :

Arthur Hauch à H. Borey, un terrain borné par la rue St-Pierre, la Promenade Carondelet, et les rues Rocheblave et Tonti, $200.

V. Marquer à Mlle K. A. Sanfley, un terrain borné par les rues Domaine, Roman, Prieur et Canal, $900.

Mme M. Leopold à S. C. Boullemet, deux terrains bornés par l'avenue St-Charles et les rues Troisième, Quatrième et Carondelet, $13,000.

Mme H. De Bouchel à M. Dowling, un lot borné par les rues Broad, White, Melpomène et Terpsichore, $150.

M. Dowling à J. M. Gelé, le même lot qui précède, $300.

P. Bochi à Emma Lauman, un terrain borné par les rues Joséphine, St-André, Chippowa et Annonciation, $1800.

A. Hobenicht au "Third District Building Association", un terrain borné par les rues Tonti, Miro, Canal et Douane, $850.

C. Eisele à A. Worner, Jr., quatre terrains bornés par les rues Duré, Treslines, White et Bellechasse, $300.

J. F. Guttierez à M. Pissondes, un terrain borné par les rues Liberté, Terpsichore, Franklin et Melpomène, $1160.

Mme A. Benecke à P. Doerr, un terrain borné par l'Avenue Washington, les rues St-Thomas, Sixième et Livaudais, $1750.

Mme G. Donègre à J. J. Heim, un terrain borné par le Leo Cercle, les rues St-Charles, Camp et l'Avenue Howard, $13,200.

G. F. Baumann à C. Kuebel, deux terrains bornés par les rues Poucher, Constance, Aline et Laurel, $475.

Cour Civile.—La succession de Mme Bradley S. Thayer est ouverte.

Mme Sarah Slaughter, contre son mari, pour obtenir le divorce.

Cour criminelle.—Section A—Geo. C. Wright a présenté une demande d'appel suspensif à un verdict de culpabilité d'homicide prononcé contre lui. La cour rendra ultérieurement sa décision.

Joseph Wanderer, accusé de voies de fait sur l'agent Clark, a été acquitté.

Section B.

La cour a ajourné à lundi.

Le Fort Espagnol.—Nous ne nous sommes jamais expliqué comment le Fort Espagnol, après avoir fait quelques brillantes saisons d'été, après avoir été, plusieurs années, le rendez-vous favori des familles, avait, tout-à-coup, été délaissé.

Nous aimons à croire que la faute n'en a pas été à la population de la Nouvelle-Orléans, mais à certaine direction, qui, en effet, laissait beaucoup à désirer.

Heureusement, voici ce charmant rendez-vous de distractions qui renaît en quelque sorte de ses cendres et va reprendre sa vogue d'antrefois. M. Fred. Knowland, de New York, qui a loué le Fort Espagnol pour dix ans, est arrivé ici ville, hier. Il va immédiatement commencer les travaux nécessaires : ils seront, paraît-il, considérables. Il fait faire de grandes réparations. Les derniers occupants avaient tout laissé se détériorer.

M. Knowland va se mettre immédiatement à l'œuvre.

Dans quatre ou cinq jours, il aura, sur les lieux, soixante à soixante-dix hommes occupés à réparer les bâtisses et les terrains. Vers le 15 juin, il pourra rouvrir le Fort Espagnol au public. Non seulement il ajoutera à l'hôtel une trentaine de chambres pour permettre aux familles de s'y installer confortablement ; mais il y veut faire de grands embellissements et y multiplier les attraits.

Un homme de New York rompu au métier, prend la direction de l'hôtel et un brillant cornetiste est engagé pour la saison, ainsi qu'un excellent orchestre. Rien ne manquera donc, plus au Fort Espagnol qui va revoir les beaux jours et reconvrer sa prospérité de jadis.

Association Protectrice des Jardiniers.—Festival annuel.—La Corporation des Jardiniers est incontestablement une de celles qui rendent le plus de services à la Nouvelle-Orléans. C'est à elle que nous devons toutes les douceurs que nous avons, tous les jours, sur nos tables. Elle est, de plus fort unie ; il règne entre ses membres une grande fraternité. Tous sont unis en une association protectrice qui leur permet de se soutenir les uns les autres.

Chaque année, cette Association donne une fête et un bal. C'est demain qu'a lieu le festival de 1889, à l'Hôtel Bourdon, Milneburg. Elle attire généralement la foule. Celle de demain promet d'être brillante. Nous remercions le comité des préparatifs de l'aimable invitation qu'il a bien voulu nous envoyer.

Voici les noms des membres de ce comité : MM. Peter Köke, Président ; Louis Kientz, J. Dirman, Alf. Grillo, J. Gg. Frank, J. Parr et Phil. Reuther.

Le prix d'admission est de 25 cents.

Association des "grocers," en gros.—Hier soir, un certain nombre des "grocers" en gros seisont réunis à la Chambre de Commerce de la Nouvelle-Orléans, en vue de former une association. Voici les maisons qui étaient représentées : John I. Adams et Cie ; A. Adler et Cie ; Berkson frères ; H. T. Cottam et Cie ; Chambers, Roy et Killyer ; E. Fleischleman et fils ; Plash, Preston et Cie ; Godchaux et Silbernagel ; Mandeville et Wilson, Murray et Berger ; L. Pinter ; J. M. Parker et fils ; Schmidt et Ziegler ; Smith frères et Cie ; Zuberbier et Behan.

Le général Behan a été nommé président à l'unanimité et M. Belknap, secrétaire ad interim.

La nouvelle association se réunira de nouveau, le mercredi 22 courant, pour mettre la dernière main à son organisation.

Nouvelle fabrique de glace.—Des capitalistes de l'Ouest, qui ont l'intention d'établir ici une fabrique de glace, ont acheté à cet effet, les immeubles Nos 42, 44 et 46 rue North Peters, et 45 Champs-Elysées et Marigny.

Les nombreux ouvriers mettent en ce moment, ces bâtiments en état de recevoir les machines.

Celles-ci seront propres à fabriquer la glace non seulement pour la consommation de la ville et de l'Etat de la Louisiane, mais aussi des Etats voisins car c'est l'intention des actionnaires de la nouvelle compagnie d'étendre leur commerce jusque dans l'Amérique Centrale.

La nouvelle fabrique ouvrira probablement vers le 15 juillet ; le directeur en est déjà choisi, c'est M. Frank C. Minor, très avantageusement connu en ville.

Incendie.—Hier, à 2 h. 30 de l'après-midi, le feu s'est déclaré dans le derrière des hangars en bois portant les Nos 156, 158, 160, 162, 164 et 166 de la rue Poydras.

Les Nos 156, 158 et 160, appartenant à Frank Brinker et servant de fabrique de voitures, ont été complètement détruits.

Pertes $2,500.

Assurance à la Cie. Isaac & Livingston.

Le No. 162, appartenant à M. Brinker, et occupé par L. Gertles, armurier, a reçu pour $75 de dommages, couverts par une assurance.

Le No. 164 appartenant à Thomas Faircelt & Fils, et occupé par John Sing, blanchisseur, a été endommagé pour $75. Le stock de John Sing a subi pour $25 de dommages.

Le NO 166 appartenant à M. Faircelt & Fils, et servant de cour à charbon, a été complètement détruit.

Pertes $300, couvertes par une assurance de $600 à la Sun Mutual Insurance Co.

La cause du feu est restée inconnue.

L'alarme a été donnée à la boîte 64, encoignure Poydras & Camp.

Pique-nique de pompiers.—La compagnie de pompiers Crescent Fire Co. No 24 et la compagnie Louisiana Hose donnent demain, dimanche, aux Fair Grounds, un grand pique-nique au profit de leur caisse de secours. Le prix du billet est de 50 cts. Entrée gratuite pour les dames et les enfants.

Association Sanitaire Auxiliaire.—Le comité de finances de cette association a reçu les offrandes suivantes :

Union National Bank (Carl Kohn, président)	$150
Carl Kohn	25
Clark & Mendor	50
Robt J. Whann	10
Gillis, Loverich & Co	10
Robet Brothers	50
Total	$385

Comité d'Ordre de Gretna.—Le Comité d'Ordre de Gretna, dont la formation est devenue nécessaire, à la suite des troubles de la semaine dernière, pour en empêcher le renouvellement, vient de prendre de nouvelles mesures contre la population du faubourg.

Il a fait afficher, dans toute la ville, des notices par lesquelles huit des nègres les plus mutins sont sommés d'avoir à quitter la ville dans les vingt-quatre heures pour n'y plus rentrer. Plusieurs d'entre eux ont déjà quitté la ville, pendant l'émeute du dimanche matin, et se sont bien gardés d'y rentrer.

On voit que la sécurité des citoyens de Gretna est en bonnes mains.

Paragraphes.—Il se fait, en ce moment, en faveur de la taxe de drainage, un grand mouvement qui produira certainement d'heureux résultats au jour prochain de l'élection.

—Hier matin, à 1 heure 45, la fabrique de savon de M. Paul Bernard, rue Locust, près Washington, a été détruite par un incendie. Le total des pertes est évalué à $500.

—Dan White, âgé de 34 ans, employé à bord du bateau *City of Baton Rouge*, a reçu d'un de ses compagnons du nom de Henry Landers, un coup de bâton sur la tête. Cette blessure a nécessité des soins immédiats, après lesquels le blessé a été ramené chez lui, No 269 de la rue Gravier.

—Hier matin, à 1 heure 30, au No 231 rue Commune, Frank Murphy a tiré un coup de revolver sur Lulu Murphy qu'il avait pris pour un voleur. Elle a été légèrement blessée à la tête. Murphy a été mis sous caution de $1,000.

—Jeudi, un jeune homme du nom de Will Wiltz, accusait un nègre nommé Jos. Robinson, de coups et blessures. Hier, celui-ci a porté une accusation de menaces de mort contre Will et Walter Wiltz, qui ont été mis sous caution de $300 chacun.

—Hier, à 4 heures de l'après-midi, un enfant de 3 ans, nommé George Mitten, demeurant rue des Français No 114, est tombé d'une galerie d'une hauteur d'environ 15 pieds et s'est grièvement blessé à la tête. L'ambulance a été appelée.

ESPAGNE. — LE BUDGET DE 1889-1890.—Le ministre des finances a déposé, le 1er mai, le budget de 1889-1890. Les recettes, de $800,037,687 pesetas, sont obtenues des impôts existants. Les dépenses ont été réduites à 799,943,436 pesetas, par 26 millions d'économies.

Il n'y aura pas d'emprunt pour le moment ; mais le ministre énumère les biens nationaux pouvant servir de garantie à un emprunt pour les travaux publics et les défenses nationales, le jour où cet emprunt serait nécessaire.

Le ministre constate la baisse considérable des recettes de l'exercice actuel et les déficits des trois derniers exercices, qui sont respectivement de 103, de 91 et de 81 millions. La conversion de la dette amortissable de 1,579 millions sera facultative en 4 0/0 extérieur ou intérieur. On constate les porteurs, et on suppose que la majorité préférera la Rente extérieure, qui n'est pas menacée d'un impôt sur les coupons comme la dette intérieure.

L'OCTROI DE PARIS.—Le produit de l'octroi de Paris, durant le mois d'avril dernier, est supérieur de 548,837 francs aux prévisions budgétaires, et supérieur de 908,014 francs au produit d'avril 1888.

Le produit des quatre mois écoulés de 1889, donne une plus-value de 2,481,457 francs par rapport aux prévisions budgétaires, et une plus-value de 2,470,258 francs par rapport au produit de la période correspondante de 1888.

SOCIÉTÉ DE VOLONTAIRES D'UN NOUVEAU GENRE.—Il vient de se fonder, en Suède, une société de volontaires d'un nouveau genre.

Ce sont des jeunes gens du meilleur monde, qui se sont faits "ramasseurs volontaires de bouts de cigares". Ils ramassent tous les "mégots" qu'ils trouvent dans les rues et les envoient à un comité qui est présidé par la reine de Suède.

La vente de ces produits permet à la Société de Secourir 500 enfants par an.

Pas un Bouton sur lui maintenant.

Très souffrant avec l'Eczema—Plus de cheveux—Le cuir chevelu couvert d'éruptions—Il croyait que ses cheveux ne repousseraient plus—Guéri par les Remèdes Cuticura—Les cheveux magnifiques et pas un bouton sur lui.

Je ne puis faire assez de louanges à l'EMPIRE CUTICURA. Mon petit garçon a l'âge d'un an était tellement souffrant avec l'eczema qu'il perdit tous ses cheveux. Son cuir chevelu était couvert d'éruptions que les médecins déclaraient être de la teigne et que ses cheveux ne repousseraient plus. Désespérant d'obtenir une guérison par les médecins, je commençais à employer les Remèdes CUTICURA, et mes heureux de pouvoir dire avec le plus grand succès. Ses cheveux sont maintenant magnifiques, et il n'y a pas un bouton sur lui. Je recommande les Remèdes CUTICURA aux mères comme étant le moyen le plus prompt, le plus économique et le plus sûr pour toutes les maladies de peau des bébés et des jeunes enfants, et je crois que toutes les mères qui souffrent un enfant malade me remercieront de l'avoir fait. MRS M. E. WOODSUM,
Norway, Me.

Un mal de huit ans causé par la fièvre, guéri.

Je dois vous envoyer les remerciement d'un de mes clients qui a été guéri en employant les Remèdes CUTICURA d'un eczema mal causé par une longue maladie ou fièvre il y a huit ans. Il était tellement malade qu'il en était effrayant et l'on crut qu'on serait obligé de lui amputer la jambe. Il est heureux de vous dire que cela va parfaitement bien,—sain comme un dollar. Il me prie d'user de son nom, il s'appelle H. H. CASON, négociant de cet endroit.
JOHN V. MINOR, pharmacien,
Gainsboro, Tenn.

Affreuse maladie du cuir chevelu guérie.

Il y a quelques semaines, une femme souffrait beaucoup d'une maladie cutanée du cuir chevelu, et n'obtenait aucun soulagement des divers remèdes dont elle se servait, jusqu'à ce moment où elle essaya le CUTICURA. La maladie céda promptement à ce traitement, et en peu de temps elle fut entièrement guérie.

La maladie n'est plus revenue et le CUTICURA est classé comme No 1 dans notre opinion pour les maladies de peau.
REV. J. PRESSLEY BARRETT D. D.,
Raleigh, Caroline du Nord.

Remèdes Cuticura

Sont une guérison positive pour toutes sortes de maladies de peau du cuir chevelu et du sang, de petite de cheveux, depuis les boutons jusqu'aux scrofules à l'exception peut-être de l'éléphantiasis.

Vendus partout. PRIX CUTICURA 50c., SAVON 25c. RÉSOLVENT $1. Préparé par le POTTER DRUG & CHEMICAL CORPORATION, Boston.

Demandez pour "Comment guérir les maladies de peau," 64 pages, 50 illustrations, et 100 certificats.

BÉBÉS Leur peau et leur cuir chevelu (précédés et embellis par le SAVON CUTICURA. Absolument pur.

Remède de Sanford
—POUR LA—
Cure radicale du catarrhe,
La guérison se fait sentir dès la première application et, rapidement elle devient radicale et permanente.

C'est la membrane muqueuse, cette étonnante enveloppe sensitive qui entoure les tissus delicats des organes de la respiration, qui le catarrhe attaque. Une fois fixé, il ronge toute les parties vitales et rend la vie insupportable par la maladie et ses funestes conséquences, affaiblissant le sens de l'ouïe, embarrassant l'élocution, détruisant l'odorat, viciant l'haleine, et empêchant toute jouissance des plaisirs du palais. Insidieusement, en débutant par du froid à la tête, il attaque les tissus membraneux et atteint le cœur, malgré leurs couches délicates et exposant l'inflammation et d'autres symptômes dangereux. Rien, si ce n'est la parfaite extirpation du mal, ne rendra la santé au patient, et tous les palliatifs ne feront que prolonger la durée des souffrances. Le "Sanford's Radical Cure" par *inhalation* et *usage interne* reste rarement sans effet ; même lorsque le mal avait fait de très grands progrès chez des personnes d'une constitution délicate. Forte, l'odorat, le goûter ont été recouvrés et la maladie complètement guérie.

Le Sanford's Radical Cure pour catarrhe

consiste d'une bouteille du RADICAL CURE, d'une boîte du CATARRHAL SOLVENT et un INHALATEUR AMÉLIORÉ bien enveloppés en un paquet avec toutes les indications voulues ; prix $1 00 ; en vente partout.

POTTER DRUG & CHEMICAL CORPORATION, Boston.

Dos faibles et endoloris.
Douleurs et faiblesses des reins et de l'intérus soulagées en une minute par le **Chiticura Anti-Pain Plaster**, le premier meilleur emplâtre ; nouveau, instantané et infaillible dans ses effets. 25 sous.

DEPECHES TÉLÉGRAPHIQUES

TRANSMISES A L'ABEILLE

FRANCE.

Les journaux français.—Prima donna américaine.

Paris, 17 mai—Les journaux français sont unanimes à faire des compliments à Mlle Sybil Sanders, la prima donna américaine sur le succès qu'elle a obtenu, mercredi soir, dans le nouvel opéra de Massenet.

Route française.

Paris, 17 mai. — Le trois pour cent est coté à 87 francs 47 1/2 centimes.

Banquet au Cabinet français—Le Sénat—Confirmation de la sentence prononcée contre le député Numa Gilly.

Paris, 17 mai—Les délégués de la république américaine à l'Exposition, donneront un grand banquet demain aux membres du Cabinet français. M. Mc Lane, ex-ministre des Etats-Unis, y présidera. M. Spiller, aussi une les autres membres du Cabinet seront présents.

Le Sénat a adopté un bill exemptant du service militaire ceux qui se dévouent à la prêtrise, après une année de service.

M. Tirard a protesté contre cette mesure en déclarant que dans l'éventualité d'une mobilisation, le gouvernement enverrait des étudiants en médecine et en théologie servir dans le corps des ambulances.

La Cour de Cassation a confirmé la sentence prononcée contre le député Numa Gilly.

Le gouvernement chinois se rend à la demande des Etats-Unis et de l'Angleterre.

Shanghaï, 17 mai — Les dommages causés par les émeutes survenues à Che Foo ont été réglés à la satisfaction des Etats-Unis et de l'Angleterre.

Les drapeaux américain et anglais ont été arborés de nouveau et les troupes chinoises les ont salués.

Conférence de négociants en sucre.

Trieste, 17 mai—Une conférence de négociants autrichiens et hongrois, faisant le commerce des sucres, a été tenue ici aujourd'hui. Des résolutions ont été adoptées, demandant avec instance au gouvernement de se retirer de la convention de Londres relative aux primes sur les sucres.

Le Shah de Perse.

St-Pétersbourg, 17 mai—Le shah de Perse a visité hier les divers points intéressants à Tiplis et aux environs.

Un dîner d'apparat a été donné en son honneur dans l'après-midi, et il a ensuite assisté à une représentation au théâtre.

Mort de la reine Marie de Bavière.

Munich, 17 mai—La reine Marie de Bavière, mère du roi Otto, est morte hier soir, d'une hydropisie et d'un cancer au foie.

La Grève.—Le Preissinige Zeitung.

Berlin, 17 mai.—Le *Preissinige Zeitung* écrit que les négociations entre les propriétaires de mines et les mineurs grévistes, relativement à un règlement de leur différend, ont été suspendues, à cause du refus de M. Kroller, un des propriétaires d'une mine, de prendre en considération la demande des grévistes.

Les autres propriétaires prennent une attitude différente.

Berlin, 17 mai—Un conflit a eu lieu entre les grévistes et les troupes à Breslau. Celles-ci ont tiré sur la population. Plusieurs personnes ont été blessées.

Mort du comte de Malmesbury.

Londres, 17 mai.—Le comte de Malmesbury vient de mourir. Il était âgé de 82 ans.

La conférence samoane.

Berlin, 17 mai.—La session de conférence samoane a duré deux heures aujourd'hui.

La Commission Parnell.

Le Père O'Donovan.

Londres, 17 mai—Le Père O'Donovan a témoigné devant la Commission Parnell aujourd'hui.

Il a dit que les *moonlighters* de Tulla étaient opposés à la Ligue.

Il a l'ont menacé, a-t-il ajouté, mais il était sous la protection de la police alors qu'il était affilié à la succursale de la Ligue en cet endroit. Le Père O'Donovan attribue l'augmentation des crimes, durant l'existence de la Ligue, à l'attitude des propriétaires, qui multiplaient les évictions.

Le prélat déclare qu'il a dénoncé les crimes au pied même de l'autel de son église, quarante dimanches consécutivement.

Le roi Humbert.

Berlin, 17 mai—Le Conseil municipal de cette ville a vote 15,000 marcs pour la réception prochaine du roi Humbert.

La grève des mineurs.

Berlin, 17 mai —Quoique les négociations entre les propriétaires de mines et les grévistes n'aient amené aucun résultat définitif jusqu'ici, on espère qu'à la réunion qui doit avoir lieu à Bochum demain, les mineurs accepteront les conditions proposées.

Des délégués se sont rendus près des grévistes à Dortmund et leur ont fait part du résultat de leur visite à Berlin.

Plus de 5,000 grévistes approuvent le compromis et sont prêts à l'accepter tel qu'il a été convenu. Nombre de mineurs se sont rémis à l'ouvrage avec la confiance que l'influence de l'empereur Guillaume agirait favorablement sur les propriétaires de mines.

Les ouvriers de Gelsenkirchen et de Eschweiler ont recommencé leurs travaux.

La conférence samoane.

Londres, 17 mai—Le correspondant berlinois du *Post*, faisant allusion à la conférence samoane, dit : Les rapports du comité, relatifs à la question des terres et du gouvernement, ont été présentés aujourd'hui à la conférence. Le rapport qui a trait au gouvernement a été approuvé, sauf quelques détails qui seront discutés à la prochaine séance.

Rejet de la motion Labouchère.

Londres, 17 mai—La Chambre des Communes, par un vote de 201 contre 160, a rejeté la motion de M. Labouchère qui tendait à faire abolir l'hérédité aux sièges de la Chambre des Lords.

Incendie d'une rafinerie.

Havane, 17 mai—La rafinerie *Teresa Central*, de Manzanillo, a été incendiée aujourd'hui. On évalue la perte à $400,000.

Réception à M. Patrick Egan.

Chicago, 17 mai.—M. Patrick Egan, nommé récemment ministre au Chili a été l'objet d'une réception donnée cet après-midi dans les salons du *Chicago Irish American Club*.

Violente tempête.

Abilene, Kans, 17 mai—La tempête la plus violente qu'on ait eu en cette ville a été ressentie hier soir. La partie inférieure de la ville a été entièrement inondée et le rez-de-chaussée des principales maisons de commerce est sous l'eau. Les dégâts sont évalués à plusieurs milliers de piastres.

Mariage prochain de Pex-secrétaire Bayard.

Wilmington, Del., 17 mai—Le journal *Every Evening* confirme la rumeur des fiançailles de l'ex-secrétaire Bayard avec Mlle Clymer, fille du Dr Clymer, de la marine des Etats-Unis. Le mariage aura lieu au commencement de l'été et M. et Mme Bayard iront passer quelques mois en Europe.

Exécution d'un Indien.

Tucson, Ariz., 17 mai—Firmino Apepamo, Indien, a été pendu aujourd'hui pour le meurtre de Patrick Ford.

C'est la première exécution d'un indien dans l'Arizona, conformément à la récente décision de la Cour Suprême des Etats-Unis, qui donne une entière juridiction aux Cours Territoriales sur tous les criminels indiens.

Petite vérole à Oklahoma.

Chicago, 17 mai—William E. Wood, âgé de vingt-quatre ans, entrepreneur de bâtisses, est atteint de la petite vérole depuis hier.

Il est à Oklahoma depuis quelques jours. Il était parti des sources du Colorado, avec quelques amis le 18 avril et est arrivé le 22 avril à Oklahoma. On a constaté plusieurs cas de variolide du 25 avril au 3 mai à Oklahoma, époque à laquelle il a quitté ce dernier endroit. Son cas est bénin, d'ailleurs. Il a été transféré à l'hôpital des variolés ; la maison où il se trouvait, a été fumigée et les personnes qui l'habitent vaccinées.

Expédition d'or.

New York, 17 mai—Les frères Lorard ont expédié $1,000,000 en or en destination de la France.

WASHINGTON.

Nominations présidentielles.

Washington, D. C., 17 mai. — Les maîtres de poste suivants ont été nommés :

H. Capers, à Robeline, paroisse Natchitoches, en remplacement de J. M. H. McCook, démissionnaire ; A. D. McFarlain, à Jennings, paroisse Calcasieu, en remplacement de D. Deronen ; Mme A. Sanchez à Montierville, paroisse Natchitoches, en remplacement de P. M. Rachal ; Guy C. Kimp, à Amite City, paroisse Tangipahoa, en remplacement de D. N. Allsworth ; Charles Swayne, de la Floride, juge de District des Etats-Unis, pour le district nord de la Floride ; William D. Lee, du Nouveau-Mexique, juge-associé de la Cour Suprême du territoire du Nouveau-Mexique ; John W. Whitacher, du Nevada, avocat des Etats-Unis pour le district de Nevada ; John Murphy, du Dakota, avocat pour le territoire du Dakota ; Richard L. Waller, de Kansas City, marshal des Etats-Unis pour le district du Kansas ; Oscar Yoes, de l'Arkansas, marshal des Etats-Unis pour le district ouest de l'Arkansas ; James W. Savage, de Omaha, Neb., directeur pour le gouvernement du Union Pacific R. R.

Barnes H. Mills, du Montana, collecteur du revenu intérieur pour le district du Montana ; John R. Lynch, du Mississipi, 4me auditeur de la trésorerie ; L. B. Habersom, 5me auditeur de la trésorerie.

La Bolivie sera représentée par un ministre.

Washington, D. C., 17 mai—Le département d'Etat a reçu hier une dépêche de M. Carlisle, ministre des Etats-Unis en Bolivie, disant que la Bolivie sera représentée à la Conférence des Républiques de l'Amérique du Sud, qui aura lieu ici l'automne prochain.

La dépêche fait allusion aussi à l'intention de la Bolivie d'être représentée à Washington par un ministre, le consul général de ce pays, stationné actuellement à New York, étant l'agent diplomatique en chef de la Bolivie.

On dit donc que la Bolivie enverra un ministre plénipotentiaire à Washington, et fera de sa légation des Etats-Unis une mission de première classe.

Cette décision est en accord avec la politique des autres nations de l'Amérique du Sud, désireuses, toutes, d'établir des légations de première classe à Washington.

Le vice-amiral Belknap.

Washington, D. C., 17 mai—Le vice-amiral Belknap a annoncé au département de la marine que le *Omaha* et le *Monocracy* étaient à Yokohoma, Japon, et que le *Marion* est parti de Yokohoma le 24 avril pour Kobe et Nagasiki.

A la Maison Blanche.

Washington, D. C., 17 mai—Les personnes suivantes ont rendu visite au Président : le sénateur Evarts, l'ex sénateur Conge ; les représentants Chendle, Posey et ses amis, Osborne, Bounde, Manderson, de l'Iowa ; J. B. Taylor, de l'Ohio ; l'ex-représentant Yost ; les vice-amiraux Rogers et Franklin ; M. Carter, ministre du Brésil ; le juge Rickerson, de la cour suprême hawaïenne, et G. W. Smith, de Honolulu.

Scène tragique dans une école.

Washington, 19 mai—Pendant que des petites filles assistaient à un examen, à l'école publique Jefferson, de cette ville, un nommé Allen s'est présenté tenant un revolver à la main. En l'apercevant elles eurent pour et le misérable leur dit que si elles faisaient le moindre bruit il ferait feu.

L'attention de Mme Sarah E. Allen, leur professeur, a été dirigée de ce côté, et en voyant l'un menaçant de son mari elle a essayé de fuir, mais celui-ci s'est précipité vers elle en lui disant : "Maintenant je te tiens."

A peine avait-il achevé ces mots qu'une détonation se faisait entendre et la malheureuse femme tombait frappée d'une balle à la tête.

Le meurtrier a ensuite dirigé l'arme vers lui et s'est brûlé la cervelle. Mme Allen n'a vécu que quelques minutes et son mari expirait peu de temps après l'arrivée de la police. Elle s'était séparée de lui à la suite de mauvais traitements.

Le ministre des Etats-Unis au Chili.

Lincoln, Neb., 17 mai—Patrick Egan, ministre des Etats-Unis au Chili, est parti d'